Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 11

Artikel: La guerre d'Italie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328851

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 11 **Lausanne, 1er Juin 1859** **IVe Année**

SOMMAIRE. — **La guerre. — L'armée suisse et l'esprit militaire** *(suite)*. — **Rapport du Département militaire fédéral pour l'année 1858** *(suite)*. — **Nouvelles et chronique.**

LA GUERRE D'ITALIE.

23 mai 1859.

Il y a environ un mois que la campagne est commencée, et jusqu'à ce jour les opérations n'ont rien produit de marquant. Les chemins de fer, la vapeur, les télégraphes et autres inventions modernes n'ont fourni encore qu'un résultat secondaire et préservatif. S'ils ont amené promptement en ligne l'infanterie, il n'en a pas été de même de la cavalerie, de l'artillerie, du gros matériel de siége et de ponts. Depuis quelques jours à peine l'armée française est en mesure de prendre l'offensive. Mais il faut reconnaître cependant que la rapidité avec laquelle son infanterie s'est transportée des places de France à celles du Pô a dû contribuer à arrêter le mouvement offensif des Autrichiens sur Turin.

A cette heure l'armée alliée d'opération est forte de 5 divisions d'infanterie et 1 de cavalerie sardes, 14 divisions d'infanterie et 6 divisions de cavalerie françaises, réparties en 5 corps d'armée, ce qui, avec l'artillerie forme un effectif total d'environ 230,000 hommes. La cavalerie est en faible proportion et composée essentiellement de cavalerie légère; l'artillerie, en revanche, est en très forte proportion et compte une vingtaine de batteries rayées. Il y a, en outre, trois corps détachés.

Les forces autrichiennes sont composées de 2 armées; la première a 3 corps; la seconde a 4 corps; plus 2 corps de la troisième armée et 1 de la quatrième; en tout 10 corps, donnant un effectif d'environ 340,000 hommes, dont 150,000 environ sont affectés à la garde des places intérieures[1].

[1] Les cinq corps français sont: *Baraguay-d'Hilliers, Mac-Mahon, Canrobert, Niel, prince Napoléon* (non compris la garde sous le commandement de M. Regnault de St-Jean d'Angély, attachée à l'Empereur). L'armée piémontaise forme un corps com-

Chacune des deux armées belligérantes a deux bases d'opérations : *Gênes* et *Suze* pour les alliés ; *Vérone-Tyrol* et *Trieste* pour les Autrichiens. Ces doubles bases, avec les doubles fronts correspondants du Pô et du Tessin, peuvent fournir de grandes ressources de combinaisons stratégiques et empêcher, à moins d'ineptie totale dans un des deux camps, qu'une première campagne ne donne des résultats aussi foudroyants que ceux des guerres de Napoléon Ier.

Le nœud de la force autrichienne est le quadrilatère des places du Mincio et de l'Adige, Peschiera, Mantoue, Vérone, Legnago, vaste blockhaus couvrant, avec l'aide de Ferrare, leurs deux lignes de retraite et où, selon toute apparence, se livreront de gigantesques combats. Tant que cette partie du théâtre de la guerre ne sera pas entamée par les alliés, la situation défensive des Autrichiens ne sera pas sérieusement en danger. En revanche la chute de leurs places frontières, Pavie et Plaisance, Crémone et Pizzighetone, qui ne sauraient tenir longtemps contre une artillerie de siége, peut déjouer leurs combinaisons offensives et les forcer d'abandonner Milan, puis la ligne de l'Adda.

Le nœud de la position des alliés, position particulièrement offensive, est le triangle fortifié d'Alexandrie, Valenza et Casale, couvrant aussi, mais imparfaitement, leurs deux lignes de retraite par Novi et par Turin. C'est là que l'armée alliée est concentrée, prête à déboucher, par les têtes de pont de Casale et Valenza, sur le flanc d'une armée ennemie qui oserait se porter sur Turin en longeant la rive gauche du Pô, et gardant, tant bien que mal, sa communication ferrée avec Gênes, passablement menacée des Autrichiens depuis Plaisance, par la Trebbia. Au reste ici les chemins de fer jouent un rôle vraiment important ; grâce à eux les mouvements de troupes entre ces trois places, et de celles-ci avec Gênes, Turin, Suze et l'intérieur du pays, s'effectue de façon à dérouter tous les calculs basés sur les expériences des guerres antérieures, et les généraux peuvent se permettre des dislocations et des marches vraiment fabuleuses. Qui aurait cru, il y a quelque trente ans, qu'un escadron pourrait partir le matin de Lans-le-Bourg et être le lendemain matin en ligne devant Alexandrie ? C'est cependant ce qui vient d'être fait par le 8e chasseurs. Il est vrai que pour cela il faut un réseau comme celui d'Alexandrie, bien couvert par un large fleuve et trois forteresses, rayonnant dans cinq directions et desservi par un immense matériel de réserve.

Une belle opération des Autrichiens eût assurément consisté à se

mandé par le roi, sous les ordres supérieurs de l'Empereur. Une des divisions piémontaises a été placée dans le corps Canrobert.

Les dix corps autrichiens sont ceux de *Lichtenstein, Schwarzenberg, Stadion, Zobel, Benedeck, Urban, Schaftgotsche, Wernhardt*, plus ceux des généraux d'armée *Giulay* et *Wimpfen*.

porter contre un des points marquants de ce réseau avant la jonction des forces alliées. Quand on les vit prendre l'offensive, les derniers jours d'avril, on leur attribua généralement cette intention. On put facilement croire qu'ils voulaient, avant l'arrivée des troupes françaises, occuper Turin, par la gauche du Pô, se bornant à masquer d'abord l'armée et les places piémontaises. Dans cette direction, ils arrivèrent en effet, mais trop tard, jusqu'à deux petites étapes de la capitale, puis se retirèrent sur la Sesia en emportant des contributions de toute espèce. Par leur gauche ils opérèrent le même simulacre d'offensive, en s'avançant, mais faiblement, jusqu'à Voghera, Tortona, Bobbio, et en se retirant de la même façon que sur la rive gauche du Pô. Le 21 et 22, c'est-à-dire trois semaines trop tard, ils ont répété ce mouvement de leur gauche avec des forces plus considérables, 12 à 15,000 hommes, et ont échoué après un combat sérieux contre la division Forey et la brigade Sonnaz à Casteggio et Montebello. D'ailleurs les forces alliées étant aujourd'hui concentrées autour d'Alexandrie, 12,000 hommes seulement sur leur flanc ou sur leurs derrières ne pouvaient menacer que des rails et non l'armée elle-même.

En somme, l'opération offensive des Autrichiens nous paraît manquée jusqu'ici, en tant qu'ils auraient visé à un résultat stratégique. S'ils n'ont voulu que rançonner le pays, ils ont rempli leur but et au-delà, mais un profit aussi mesquin, frappé de censures sévères dans toute l'Europe, valait-il bien la défaveur et les inconvénients attachés à cette agression ? Au point de vue militaire comme au point de vue politique, les Autrichiens auraient donc mieux fait, à notre avis, de rester en défensive chez eux, derrière le Tessin et le Pô.

Aujourd'hui, et sans parler des détachements, ils s'étendent, par leur droite, sur la ligne de la Sesia (à gauche du Pô) et dans la Lomelline ; leur centre, plus en arrière, est à Pavie ; leur gauche à Plaisance et, en avant, dans les environs de Casteggio, de Montalta, de Bobbio, d'où l'on est en train, avec grande raison, de les déloger le plus complétement possible.

La première chaude affaire se livrera, croit-on, entre Pavie et Plaisance, zone importante pour l'une et l'autre armée. Un succès des alliés sur ce point leur donnerait bientôt Milan. Un succès des Autrichiens permettrait à ceux-ci de s'avancer sur la ligne de communication des alliés avec Gênes. Pour parer à cette éventualité, les alliés organisent un corps détaché, le 5e, composé de 2 divisions françaises, des Toscans et des chasseurs de l'Apennin, qui, sous le commandement du prince Napoléon et du brave général Ulloa, agiront contre la gauche autrichienne.

P. S. Hier, les Autrichiens ont aussi subi un échec sur leur droite et abandonnent la ligne de la Sesia.

26 mai.

L'affaire de Montebello[1] a rapproché les deux armées ; le quartier-général de l'Empereur est à Voghera et celui du comte Giulay à Garlaso, à 5 lieues de distance. Une bataille ne peut guère être longtemps ajournée, si les Autrichiens ont réellement l'intention de défendre la rive droite du Pô. D'autre part cependant les Français ne sont pas encore en mesure de pousser bien loin l'offensive. Leur cavalerie de ligne ne fait qu'arriver. La grosse cavalerie est encore fort en arrière ; l'artillerie attend de nombreux renforts, et les inondations rendent nécessaire un plus grand nombre d'équipages de pont. Chaque jour comble une de ces lacunes, il est vrai, et l'on croit que dans la huitaine rien ne retardera plus la marche en avant des alliés. Cette marche, à la rigueur, pourrait s'opérer à toute heure, et aurait pu s'opérer depuis plusieurs jours s'il ne s'agissait que d'obtenir un premier succès après lequel on ferait étape. Mais pour que l'affaire qui se prépare soit aussi profitable aux alliés qu'elle peut l'être, il faut qu'elle leur livre le passage du Pô à un point assez favorable pour faire tomber la défense des Autrichiens du Tessin à l'Adda et délivrer Milan du même coup. Un résultat pareil demande des mesures bien combinées, qui permettent des opérations vigoureuses pendant plusieurs jours consécutifs, et qui, par conséquent, ne cèdent pas à l'impatience d'en venir promptement aux mains sans s'occuper des conséquences stratégiques de la victoire.

En attendant, Garibaldi, à l'extrême gauche, a pénétré hardiment sur le territoire lombard et se trouve, à cette heure, dit-on, entre Varèse et Como, fortement secondé par l'insurrection de ces localités.

L'ARMÉE SUISSE ET L'ESPRIT MILITAIRE.

(Suite.)

Mais, à partir de cette époque, la paix offrit des loisirs. Il fallait remplir le temps, n'était-ce que pour empêcher les troupes de tomber

[1] Quoique la journée de Montebello ait été excessivement meurtrière en proportion des effectifs engagés (de 1700 à 1800 tués et blessés des deux côtés, d'après les rapports officiels), on ne peut guère attribuer ce résultat aux armes rayées, car les actions les plus vives ont eu lieu à la baïonnette, et corps à corps dans les maisons, dans le cimetière et autour de canons et caissons pris et repris. En somme tous les combattants, de part et d'autre, ont fait preuve d'un grand courage et de ténacité. Les six escadrons de cavalerie sarde se sont distingués de la manière la plus brillante. Sans leurs charges fougueuses et répétées, qui ont donné le temps aux bataillons français de se concentrer, la journée eût pu être funeste à la division Forey, et, par suite, à l'armée entière, menacée sur son flanc droit. Au dire du *Times*, les Autrichiens étaient forts de 25,000 hommes.